



## Conférence Nord-Sud

La « conférence ministérielle sur la coopération économique internationale », ou conférence Nord-Sud, qui s'est tenue en décembre dernier à Paris sur l'initiative de la France, a réuni les délégués de vingt-sept Etats (dix-neuf pays en voie de développement, huit pays industrialisés). Chef de la délégation canadienne, M. Allan MacEachen, ministre des affaires extérieures, a été élu coprésident de la conférence avec M. Manuel Perez-Guerrero, ministre vénézuélien des relations économiques extérieures. La conférence a décidé



M. Allan MacEachen

d'engager un « dialogue intensifié » sur la situation économique mondiale. Elle a créé quatre commissions (énergie, matières premières, développement, affaires financières) qui se réunissent périodiquement à Paris depuis le mois de février. Le Canada est membre de deux de ces commissions, celle de l'énergie et celle du développement. La conférence ministérielle doit se réunir de nouveau à la fin de l'année.

## Publicité bancaire

La plupart des grandes banques canadiennes viennent de s'entendre sur un code de déontologie qui vise à moraliser leurs campagnes de publicité en faveur des prêts personnels.

L'application des règles du code aura notamment pour effet de faire disparaître du hall des banques les automobiles, motos, canots automobiles ou caravanes qui y étaient placés en vue d'inciter les clients à emprunter pour les acquérir : les établissements bancaires ont décidé de ne plus faire de publicité que pour les services qu'ils assurent eux-mêmes. Le recours aux primes, en nature ou en argent, est désormais proscribed. Les expressions du type « facilités de paiement » ou « remboursement facile » sont bannies des messages publicitaires. Au cours des quatre dernières années, le volume des prêts personnels accordés par les banques canadiennes a plus que doublé, mais les organisations de consommateurs se sont plaintes que la publicité laisse dans l'ombre le coût du crédit pour ne mettre en valeur que la facilité d'emprunter. Les banquiers estiment pour leur part que le respect des règles du code ne provoquera pas de diminution de la demande des prêts personnels.

## Nouveau traversier

Un nouveau traversier (ferry-boat), le *Sir Robert Bond*, a été lancé en septembre dernier au chantier naval de St. Catharines (Ontario). Long de cent cinquante mètres, ce navire de sept mille tonnes peut transporter trente-quatre wagons. Il peut accueillir aussi des camions-remorques, des conteneurs et même des maisons mobiles. Doté des perfectionnements les plus récents des techniques de navigation, il a été conçu, en particulier, pour affronter les dures conditions de l'hiver dans l'Atlantique nord, les très grosses mers, les vents violents et l'accumulation de la glace sur les superstructures. Le *Sir Robert Bond* sera en effet affecté à la ligne North-Sydney (Nouvelle-Écosse) - Port-aux-Basques (Terre-Neuve), route



normale de traversée entre le continent et l'île de Terre-Neuve. La distance est de 165 kilomètres, largeur du détroit de Cabot qui sépare le golfe du Saint-Laurent de l'océan Atlantique. Le traversier est à coque renforcée car le détroit est situé sur l'aire d'extension des glaces flottantes de printemps. Une fois débarqués à Port-aux-Basques, wagons et camions ont à parcourir quelque huit cents kilomètres à travers toute l'île de Terre-Neuve pour atteindre St. John's, capitale de la province.

## Energie nucléaire

Une centrale nucléaire pourra être construite sur la côte orientale du Nouveau-Brunswick, l'une des quatre provinces de l'Atlantique. Estimant que son fonctionnement n'entraînerait pas d'effets nocifs graves pour le milieu si les recommandations qu'elle a formulées sont respectées, la Commission des évaluations environnementales a en effet donné au ministre de l'environnement un avis favorable. C'était la première fois que cette commission était consultée. Créée il y a deux ans, elle doit étudier, en vue de réduire les nuisances, tous les projets financés à l'aide de fonds fédéraux ou affectant des terres domaniales. Des centrales nucléaires fonctionnent depuis de nombreuses années en Ontario et au Québec. On prévoit que, dans un délai de cinq à dix ans, d'autres centrales seront construites dans les provinces de l'Atlantique, dans les Prairies et sur la côte du Pacifique.

## Exportations de pétrole

Le Canada envisage de ne plus exporter de pétrole aux Etats-Unis à partir de 1981. D'ici là, les quantités exportées seront réduites : de 700 000 barils par jour en 1975, elles passeront cette année à 510 000 puis à 385 000 barils. Par la suite, les réductions dépendront de la date de mise en service de l'oléoduc Sarnia-Montréal qui acheminera le pétrole des Prairies canadiennes vers le Québec et les provinces de l'Atlantique. L'ouvrage doit être achevé avant la fin de l'année. Il permettra au Canada de ne plus importer de

pétrole à condition de ne plus en exporter aux Etats-Unis. Ainsi sera mis fin à la division du territoire en deux zones d'approvisionnement, les provinces situées à l'est de l'Ontario (Québec et provinces de l'Atlantique) ayant trouvé avantage, jusqu'à la hausse des prix mondiaux, à acheter au Venezuela et au Proche-Orient le pétrole dont elles avaient besoin.

## Bicentenaire à Québec

Une troupe américaine forte d'un millier d'hommes sanglés dans l'uniforme des volontaires de la guerre d'indépendance a « livré bataille », le 5 octobre dernier, aux défenseurs britanniques de Québec. La fumée de la poudre, les



corps jonchant les Plaines d'Abraham, tout rappelait le combat mené deux cents ans auparavant, exactement le 31 décembre 1775. La reconstitution de l'événement avait demandé une longue préparation à l'Arnold Society, association américaine vouée au souvenir du colonel Arnold et du général Montgomery, les deux chefs d'une expédition qui, après la prise de Montréal et de Trois-Rivières, échoua devant Québec. Le ministère canadien de la défense avait prêté son concours à la commémoration, qui marquait le début des fêtes du bicentenaire des Etats-Unis. Rassemblé à Cambridge (Massachusetts), le détachement formé par l'Arnold Society a mis cinq jours pour atteindre Québec en suivant d'aussi près que possible l'itinéraire emprunté par les troupes de 1775 mais en franchissant les étapes de la marche historique avec des moyens de transport tout autres que ceux des révoltés des Treize Colonies. Après une bataille spectaculaire mais symbolique, qui dura une heure, les combattants des deux camps prirent part à un grand banquet commémoratif.